

COMMENT L'OR AFLUE DANS LE QUEBEC

L'oeuvre de l'hon. J. L. Perron

Nos lecteurs savent déjà que le sous-ministre de la Voirie, M. J. L. Boulanger, vient d'adresser au nom de l'hon. M. J. L. Perron, des lettres-circulaires à cinq cents conseils municipaux de la province de Québec.

Par ces chemins magnifiques et nombreux, l'on afflue dans notre province, apporté par les touristes. Le tourisme, écrit M. Montpetit, qui semble pour la circonstance s'être fait l'interprète du programme de M. Perron, le tourisme est une mine que certains pays savent exploiter.

Les citoyens de Montréal doivent une grande reconnaissance à celui qui, par un labeur presque surhumain, a réussi, en relativement très peu de temps, à canaliser vers la métropole un flot géant de touristes.

JUSTUS.

NOTRE AVENIR

Monsieur le rédacteur, Un journal de l'Ouest m'apporte le texte du discours prononcé par un éminent personnage à la célébration d'une fête à Edmonton.

L'orateur est sorti des setiers battus: il n'a pas affligé son auditoire des rengaines de St-Jean-Baptiste avec lesquelles on a endormi les "Canayens" de la province de Québec depuis près d'un demi-siècle.

Mais, je crois devoir attirer votre attention sur le passage suivant de son discours: "Je ne suis pas de ceux qui prévoient dans l'indépendance complète de notre pays, une amélioration possible au sort politique de la race française au Canada."

A ce point de vue je suis profondément impérialiste. Je prends, monsieur le Président, que la race française au Canada aurait tout à perdre en rompant, si tenu qu'il soit, le lien britannique.

Nous resterons probablement toujours une minorité dans notre pays. Nous serons par conséquent l'élément le plus faible.

Le passé me donne raison de croire, que la sauvegarde de nos droits sera toujours en meilleures mains à Londres que partout ailleurs.

Si notre orateur voulait relire les discours de M. Laurier, de M. Brodeur et autres, il apprendrait que les chefs libéraux n'ont jamais éprouvé pour l'indépendance les terreurs auxquelles son esprit est en proie.

Je suis satisfait de mon lot actuel. Mais je ne renonce pas à l'espoir de voir un jour mon pays libre et indépendant.

La race française aurait tout à gagner dans l'évolution vers la liberté.

Bernard DROUIN.

Montréal, 1er novembre.

POURQUOI TOUJOURS NOS COMPATRIOTES

On a souvent déploré l'infériorité réelle des Canadiens-français dans la Confédération.

Nous avons souvent rêvé pour notre race une influence plus large, une action plus décisive, un effort plus laborieux et plus intelligent et nous disions, à chaque fois, qu'une instruction plus pratique, plus moderne, plus vivante, donnerait aux Canadiens-français des moyens de succès, une mentalité africaine et une supériorité agissante — toutes choses qui leur manquent aujourd'hui.

Dans la vie publique, nous voudrions voir nos compatriotes devenir les émules de nos concitoyens d'origine différente. On ne s'imagine peut-être pas combien la connaissance parfaite des deux langues dans notre pays nous donnerait une supériorité énorme et nous placerait dans une situation des plus avantageuses.

La même chose s'applique au commerce, aux professions libérales, et aux métiers de toutes sortes.

Il a été dit avec beaucoup de vérité qu'il n'y a pas de sottis métiers. C'est très vrai, mais celui qui a un peu la fierté de sa race, et qui a conscience de l'effort qu'elle peut produire, se lasse de voir trop souvent ses compatriotes remplir les rôles inférieurs dans l'administration.

Apprendre l'anglais, ça n'est pas s'engorger; c'est tout simplement s'armer d'un moyen nécessaire pour mieux défendre et conserver nos droits.

LES LIQUEURS EN ALBERTA

Un ami de "L'Autorité" qui revient de l'Ouest nous assure que le plébiscite qui doit avoir lieu dans quelques heures en Alberta sur la question des liqueurs excite beaucoup d'intérêt.

Le vote commença lundi prochain. Il portera sur la continuation du système actuel de prohibition; sur la vente de la bière en régie ou par l'entremise de licences à cet effet, et sur l'établissement d'une régie provinciale pour la possession et la vente des liqueurs. Parlons que là comme ailleurs les "purs" se feront administrer une raclette bien méritée.

La Plaie des Profiteurs

Carnet de la Semaine Un Shampooing Cher!

Certains coiffeurs de Londres, certains surtout des quartiers qui fréquentent les étrangers, se sont fait du vol à l'intimidation une véritable industrie, écrit de Londres le correspondant du "Journal".

Des plaintes avaient été, à plusieurs reprises, adressées à la police au cours de ces derniers mois, mais aucune poursuite n'avait été engagée. Il s'est trouvé un barbier qui a tout de même abusé. Un Japonais qui était entré chez lui pour se faire "rafraîchir" la chevelure, est sorti après avoir payé une note de 8 livres, 18 shillings 6 pence, c'est-à-dire tout près de 700 francs!

Le coiffeur avait commencé par le menacer de la calvitie à bref délai.

"Nous avons un traitement spécial pour le cuir chevelu qui fait réellement merveille.

"—Ah!..." fit notre Japonais, qui n'avait compris qu'à moitié.

Mais déjà le coiffeur s'était emparé d'un flacon. En un clin d'oeil, M. Osada — tel est le nom de l'infortuné client — se trouva le crâne saturé d'un liquide visqueux à l'odeur forte qui le fit éternuer jusqu'à ce que les larmes lui en vissent aux yeux.

Mais Figaro continuait imperturbable: "En poursuivant mon traitement pendant trois mois, vous acquerez une chevelure à faire pâlir d'envie Abalon.

"—Ah!" dit le Japonais.

Déjà on lui avait glissé dans la poche un flacon de liquide, une boîte de pomnade et une brosse brevetée.

"Voilà toujours pour un mois! Les produits nécessaires pour la suite du traitement vous seront envoyés en temps voulu."

Un coup de brosse et M. Osada se leva, heureux d'être débarrassé d'un homme si bavard. Quand on lui présenta la note, il eut un haut-le-corps: 700 francs! Sapristi! Ces gens-là n'y allaient pas "avec le dos de la cuiller". Il essaya de protester, mais le caissier prit un visage sévère:

"Vous avez passé un ordre, monsieur, il ne vous reste qu'à payer. Il y a des lois en Angleterre pour défendre les commerçants."

M. Osada payait et alla conter son histoire à un ami. Tous deux revinrent dans l'après-midi trouver le coiffeur. M. Osada ayant enfin compris, ne voulait plus du traitement. Trop tard, il avait payé, on refusa de le rembourser. Mais, malheureusement pour le coiffeur, il se trouvait que M. Osada occupait au Japon une haute situation dans la magistrature. Il était accusateur public, quelque chose comme un procureur de la république. Il réfléchit et alla raconter sa mésaventure à la police.

Le Figaro trop malin a comparu devant la commission de contrôle du comté de Londres, qui lui a retiré sa licence.

POUR COMBATTRE LA SECHERESSE

Le "flask" n'est pas la seule arme utilisée par les Américains pour combattre la sécheresse. Un industriel français était allé faire, le mois dernier, une visite d'affaires à un de ses grands confrères des Etats-Unis. Au cours d'une excursion en auto, celui-ci lui dit tout à coup:

"—Si nous regardons le paysage? L'auto s'arrêta. On descendit. L'Américain tendit une jorquette, d'aspect imposant, à notre compatriote, qui, après l'avoir portée à ses yeux, constata qu'il ne voyait rien.

"—C'est, lui dit son hôte, que vous ne savez pas la mettre au point. Et, reprenant la jumelle, il en dévissa les deux gros bouts qui se présentent sous la forme de gobelets, puis:

"—Brandy ou whiskey? demandait-il.

"—Brandy, répondit notre compatriote en riant.

Alors, l'Américain dévissa à son tour l'un des petits bouts et fit couler dans le gobelet qui lui était tendu le liquide doré que révélait l'un des flacs de la jorquette, l'autre étant réservé au whiskey.

ELLE S'ETEND DEPUIS TROP LONGTEMPS AUX OBJETS LES PLUS NECESSAIRES A LA VIE DE L'OUVRIER.

Nos articles contre les bandits de la Bourse ont valu à l'"Autorité" de vives félicitations dans le public. Nous avons reçu plusieurs lettres, dont les signataires nous donnent des détails parfois navrants, qui prouvent qu'il y a mal réel et profond à adoucir, sinon à supprimer.

Il n'est pas jusqu'aux "slot-machines", ces engins de haut vol que l'on a vainement tenté de camoufler sous le nom hypocrite de "distributrice de menthe" qui semblent en voie de disparaître de la province. Seuls, quelques marchands peu scrupuleux, pour la plupart vendeurs de friandises frelatées, s'obstinent, paraît-il, à garder dans l'ombre de leur arrière boutique les sinistres appareils que nous eûmes le plaisir de dénoncer à la vindicte publique.

Les courtiers marrons, les disciples de Ponzi et "tutti quanti" semblent en veine d'aller passer l'hiver dans un pays plus chaud.

On a remarqué que depuis les débuts de notre vigoureuse campagne, les pillages de gogos et les faillites frauduleuses devenaient de plus en plus rares. Il est vrai que l'"Autorité" n'a pu prévoir le désastre de la "Home Bank", mais peut-on l'en blâmer si l'on sait que le gouvernement lui-même, qui était censé surveiller cette institution n'a pu rien empêcher? L'"Autorité" n'a pas l'outrecuidance de songer qu'elle peut empêcher toutes les faillites, tous les désastres. Elle s'efforce de prévenir, au meilleur de sa connaissance, les extorsions des filous d'envergure qui s'attaquent à la bourse du peuple.

On vient de nous rappeler cette semaine l'existence d'un plus grand mal qui sévit depuis longtemps chez nous: les profiteurs de l'alimentation.

Laissons la parole au père de famille qui nous écrit: "Je lis avec un vif intérêt vos articles sur les bandits de la finance? C'est une question éminemment pratique, mais celui qui parviendrait à régler le coût de la vie sur sa base normale, c'est-à-dire sur l'offre et la demande, — sur le besoin qu'ont les consommateurs des denrées alimentaires, des produits de la ferme et des autres objets de première nécessité, et sur la quantité de ces produits qu'ont en main les marchands, les industriels et les paysans, — celui-là aurait atteint un plus grand mal dans ses causes principales et mériterait la reconnaissance universelle.

"Vous ne sauriez vous imaginer avec quelle attention le grand nombre de ceux qui ont charge de famille et dont le salaire est modeste suivent dans votre journal la discussion du coût de la vie et quels espoirs vos articles font naître en eux.

"Après avoir autrefois connu la misère, j'ai fini par obtenir une position à l'hôtel de ville. A ce moment, ma famille venait de s'augmenter d'un nouveau membre et j'avais quatre enfants en bas âge, dont un âgé de quelques jours seulement. Je me suis cru riche, avec les \$1,200 qu'on m'avait donnés; — Je n'en avais jamais eu autant. Pendant quelques années, tout a bien marché et je croyais pouvoir atteindre l'aisance; à l'heure actuelle, cependant, je ne suis plus aussi certain de l'avenir. Le prix de toutes les choses a augmenté et mon salaire est devenu presque insuffisant pour nourrir quatre enfants. Pourtant, aujourd'hui, j'en ai six, dont deux vont à l'école. Si cela continue, je serai obligé de les retirer de l'école et de les mettre en apprentissage. L'aîné n'a que douze ans et l'autre a dix ans.

Voilà la situation qui est faite à un travailleur honnête et actif, monsieur. Tout coûte les yeux de la tête. Quand je vais chez le boucher, il me fait un prix, un jour, et le jour suivant, c'est un autre prix. C'est pareil chez l'épicier: l'hiver dernier, les oeufs frais se vendaient soixante cents, puis ils ont monté à quatre-vingt; une journée ils étaient à un prix et le lendemain à un autre, et l'épicier me disait tout simplement "ils ont monté de dix cents" ou: "ils ont monté de cinq." Je ne m'y comprends plus rien. Est-ce que les poules se font prier, à certains jours, pour pondre? C'est comme pour le "baccon"; il passe le temps à monter et à descendre. et il faut renoncer à en acheter ou bien payer, avec les "baccons", les profits des spéculateurs,

"Mais ces détails ne sont pas très intéressants, monsieur, tout ça va bien mal.

"Je souhaite que vous réussissiez à éveiller l'opinion publique et à arrêter au moins la hausse exorbitante des prix, s'il n'y a pas moyen de les faire descendre. "Bien à vous.

UN PERE DE FAMILLE.

Nous laissons ce naïf langage à la méditation de nos lecteurs. Il y a quelque chose de louche, de malhonnête dans le commerce des denrées, le fait est indéniable.

Les pouvoirs publics font-ils vraiment tout leur devoir devant une question aussi importante?

L'AUTORITE.

Grenades

Un "savant" professeur de la Californie affirme que dans deux ou trois cents ans d'ici, le mariage et la famille auront disparu.

La race humaine sera perpétuée sous la direction d'une commission scientifique.

Les enfants seront chimiquement créés dans les laboratoires!

Ces savants sont prétentieux, n'est-ce pas? Vouloir confectionner un être humain, quand ils ne sont pas encore capables seulement de guérir une dyspepsie ou un mal de reins!

Si leur prédiction se réalise, contre tout bon sens actuel, ce sera tout de même amusant.

Une ville qui, par exemple, aura besoin de beaux hommes de six pieds, à la Dempsey, ou d'une vingtaine de splendides blondes n'aura qu'à envoyer une commande à la manufacture humaine, en spécifiant l'assort de charmes, de qualités, ou d'appas désirés.

Mais... à quoi bon des appas...?

Pourquoi essaie-t-on de rapetisser l'influence des journaux, c'est parce qu'on les craint, n'est-ce pas.

Et si on les craint, n'est-ce pas parce qu'on a quelque chose à cacher?

Les dettes c'est comme le mariage. Il est facile d'y entrer, mais bien difficile d'en sortir.

Un autre chef anglais, M. Bonar Law, vient de mourir.

Si les haines de guerre subsistent encore l'autre côté, le Père Eternel doit avoir bien de la besogne à maintenir l'harmonie parmi les humains qui lui arrivent tous les jours.

Le Japon a déjà éprouvé par le plus grand désastre qu'un pays ait encore eu.

Cependant, il travaille à se récupérer; on ne l'entend pas se plaindre et faire de la parésie, comme l'Allemagne.

Chaque fois qu'il s'agit d'aller à une danse ou soirée quelconque, ces demoiselles s'écrient qu'elles "n'ont rien à se mettre sur le dos."

En effet, elles n'ont pas grand-chose et si cela continue, dans cinq ans elles iront au bal en costume d'Ève ou comme les fameuses danses de Mlle St-Denis.

Celui qui croit se faire des amis en leur prêtant de l'argent ou en leur endossant des billets, se trompe naïvement.

Il perdra son argent presque à tout coup et se fera en plus des ennemis acharnés.

Des savants européens ont découvert que les huîtres changent de sexe toutes les quatre heures.

Il ne nous disent pas cependant, s'ils désirent être des huîtres.

Une chose probable, alors, c'est que les pères qui seraient mères n'auraient guère le courage de changer de nouveau leur sexe.

Un ministre protestant prétend qu'on devrait encourager et enseigner l'amour dans les églises.

Est-ce que, par hasard, on a l'habitude d'y enseigner autre chose?

Dans tous les cas, ce serait assurément un excellent moyen de remplir le temple, protestants en train de disparaître faute de clients.

Celui qui mettrait \$5 de côté tous les jours aurait de quoi vivre durant sa vieillesse, mais il faudrait, pour devenir millionnaire qu'il restât jeune plus longtemps que Mathusalem.

En effet, pour accumuler un million à raison de \$5 par jour, ça prendrait au moins 540 ans.

MISTOUFFLET.

"MERCY A FAIBLE"

C'est la devise du nouveau lieutenant-gouverneur

En acceptant la première magistrature de la province de Québec, l'hon. M. Brodeur est obligé, comme ses nobles prédécesseurs, de choisir des armoiries et une devise. Le choix de la devise d'un lieutenant-gouverneur intéresse tout son peuple, car cette devise exprime la pensée, le caractère, l'idéal de sa vie.

Sir Narcisse Belleau, le premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec après la confédération, qui inaugura le nouveau régime, avait choisi pour devise deux mots bien appropriés: "Je veille". L'hon. M. René-Eduard Caron, le deuxième de nos gouverneurs, inscrit au bas de ses armoiries: "Suaviter in modo, fortiter in re". L'hon. M. Letellier de St-Just avait aussi une devise en latin: "Haec manus ob patriam", ce qui veut dire: "Cette main pour la patrie". Les deux gouverneurs qui suivirent, le 4e, l'hon. M. Robitaille, avait une devise française: "A ciel ouvert", comme le 5e, l'hon. M. Masson: "Dieu aydant". Le 6e gouverneur, sir Réal Angers, avait aussi choisi une devise en français: "Par droits chemins". Enfin, sir Adolphe Chapleau — qui était un artiste et caressait la Muse — eut pour devise: "Toujours pour elle".

Mais c'est à sa province que sir Adolphe vouait une affection inaltérable. Avec sir Louis Jetté, on revint aux devises latines. Sir Louis avait choisi: "Spes mea supra Stellas", ce qui veut dire en français: "Mon espoir au-dessus des étoiles". Sir C.-A.-P. Pelletier prit la devise de la famille de Salles-Latour: "Boutez en avant". Le 10e lieutenant-gouverneur de la province, sir François Langheir, inscrit au bas de ses armoiries, qui représentaient un ange entouré de liens: "L'Ange lié". Sir Pierre-Evariste Leblanc, dont ses amis et ses adversaires admirèrent la droiture, choisit pour devise ces deux mots: "Toujours droit". Enfin, sir Charles Fitzpatrick, dont le terme expire aujourd'hui, avait pris la devise du père de lady Fitzpatrick, l'hon. M. René-Eduard Caron, dont il fit revivre à Spencerwood les nobles traditions: "Suaviter in modo, fortiter in re", ce qui veut dire en français: "Irréductible de principe mais conciliant dans la forme."

"Soutien à faible", sera la devise de l'hon. M. Brodeur. "Cette pensée ne m'a pas quitté depuis que je suis entré dans la vie publique, aurait-il déclaré à l'une de ses familles, et je veux m'efforcer toujours d'aider les faibles."

Voilà une pensée qui fait grand honneur à celui qui vient de monter sur le trône vice-royal de la province de Québec.

E. C.

FRANCE ET CANADA

L'accusation était fatale la campagne préméditée. Les agents de la propagande britannique et les francophobes d'Amérique étaient aux aguets, attendant avec impatience le déclenchement prévu du mouvement séparatiste dans la Ruhr pour accuser la France d'impérialisme et pour fonder sur M. Poincaré.

Si nos pacifistes "born in Germany", anglomaniques et hochphilés d'Amérique avaient le plus léger souci de sauver au moins les apparences, ils attendraient le développement des événements avant de lancer leurs accusations. En l'occurrence, l'attitude logique serait l'expectative vigilante, intelligente si possible, mais en tout cas patiente, puisque les séparatistes rhénans n'ont encore obtenu aucun résultat décisif. De deux choses l'une, en effet: ou bien le mouvement ne réussira pas, et alors la France ne peut être accusée d'avoir travaillé au démembrement de l'Allemagne; ou bien il réussira, et alors seulement il sera temps de rechercher d'abord dans quelle mesure la France a contribué au triomphe des séparatistes, ensuite jusqu'à quel point la séparation peut être considérée comme un démembrement. La création d'une Rhénanie autonome dans le cadre du Reich, par exemple, ne correspondrait nullement à un démembrement, puisque le Reich est déjà un Etat fédératif. Il y aurait lieu enfin, en cas d'autonomie comme en cas d'indépendance, de chercher à déterminer la volonté du peuple rhénan.

Mais qui s'embarasse, parmi les ennemis de la France, de ces considérations de justice et d'impartialité? Personne! — les Anglais moins encore que quiconque; et l'on entend déjà M. Lloyd George accuser M. Poincaré, le gouvernement français et toute la nation française, de préparer la prochaine guerre en semant en Allemagne les germes de la vengeance. Ce Lloyd George, qui, comme homme d'Etat, s'est montré venimeux et hypocrite, est enflé d'une vanité immense. Répondant l'autre jour à une observation anodine de l'attaché militaire français à Washington, n'osait-il pas parler comme si tous les soldats anglais tombés sur les champs de bataille de France étaient morts pour mettre M. Lloyd George à l'abri de toute critique? Sur un point sa vanité pourrait toutefois être satisfaite, car s'il est au monde un homme qui puisse être accusé d'avoir préparé la guerre future, c'est bien ce Tartuffe britannique qui semble s'être donné pour mission d'ameuter l'Angleterre et l'Amérique contre la France, alliée d'hier. Et la mente abolie furieusement autour de la France héroïque et blessée, à la grande joie des Boches qui se posent en victimes aux yeux des imbéciles.

BONAR LAW

La mort d'un grand Canadien

Andrew Bonar Law, ancien premier ministre de Grande-Bretagne, est mort hier, à Londres, terrassé par une maladie qui le minait depuis plusieurs mois.

La disparition de cet homme d'Etat qui a joué un rôle très important bien qu'assez effacé dans la politique anglaise est un deuil pour l'Angleterre en même temps qu'elle en est un pour le Canada.

Bonar Law, on le sait, naquit au Canada, dans le Nouveau-Brunswick, et c'est avec orgueil que la population canadienne l'avait vu arriver au premier poste dans le gouvernement de l'Empire britannique. Ce poste, il dut l'abandonner sept mois après son élection, mais ce court laps de temps avait suffi à révéler ses nombreuses qualités.

Il mourut regretté de l'Angleterre qu'il a bien servie, et du Canada, son pays natal, pour les intérêts duquel il a aussi travaillé et à qui il fit grand honneur. C'est une belle figure politique qui mérite d'avoir sa biographie écrite dans l'histoire de ces deux pays.

LE TERRIBLE KU-KLUX-KLAN

Le pique-nique, dans tous les pays civilisés, est une institution qui se recommande aux familles, par son double caractère d'ingénuité et d'antiquité. Si vous voulez bien y réfléchir un instant, les dix années de voyage d'Ulysse ne furent qu'un long pique-nique, coupé, il est vrai, d'invitations à déjeuner et à dîner par des personnes avec lesquelles ce héros subtil, avec une astuce bien proche du parasitisme, nouait des relations immédiates et sans lendemain — ce qui tend à prouver que l'existence des Hellènes, quatre mille ans avant notre ère, devait ressembler étrangement à celle qu'on mène dans les villes d'eaux de notre époque. . . . Après avoir, aux frais de ses hôtes, satisfait la faim et la soif, toute porte à croire qu'Ulysse proposait de leur enseigner un jeu de son pays, facile et intéressant, placé sous l'invocation du dieu Bacchos — d'où sont venues plus tard l'appellation de "bac", et par extension "bacara", ainsi que la mauvaise réputation dont jouissent, injustement, d'ailleurs, les Grecs, qui, de nos jours, s'efforcent de gagner leur matériel par les mêmes procédés. On voudra bien remarquer que la lecture même la plus superficielle de "l'Odyssee" démontre surabondamment que jamais l'époux de Pénélope n'a rendu une seule de ces invitations: il se hâta de se rembarquer, dès l'aurore, à qui, par reconnaissance, il attribuait des doigts de rose, sur ses neufs noires. Cela seul suffit à expliquer la mauvaise humeur de Circé et du Cyclope, qui l'avaient si généreusement accueilli, et les voies de fait que ces deux personnages protohistoriques se crurent en droit d'exercer à son égard. Mais Ulysse s'en moqua; et ayant, par ses ruses, échappé aux effets de leur indignation légitime, il recommença à pique-niquer, à midi et le soir, soit sur son bateau, soit sur des îles désertes.

Des rives de la Méditerranée, à travers les siècles, l'usage du pique-nique, par l'intermédiaire de Christophe Colomb, dont les premiers repas dans l'archipel des Bahamas furent des pique-niques, a gagné le Nouveau-Monde. Mais nulle part peut-être il n'y est considéré avec plus de ferveur qu'aux environs de Louisville, aux Etats-Unis. Pique-niquer y constitue, de notre temps même, la distraction à la mode. Les jeunes gens des deux sexes, associés par l'honnête liberté de mœurs qui leur permet de se rapprocher, en tout bien tout honneur, considèrent que c'est là, de toute certitude, la façon la plus agréable de passer le "weekend".

Voilà pourquoi, obéissant à cette coutume ancienne, et après tout recommandable, six jeunes filles et six beaux garçons, la fleur de Louisville, partirent l'autre jour, un samedi soir, pour la forêt. Il y avait Daisy Belmont, Fraisine Archwater, Leonida Laidlaw, William Watson, Percy Scott, Henry Stoddard, et plusieurs autres. J'ignore ce qu'ils avaient emporté au juste pour ce pique-nique. Je présume toutefois qu'il y avait des oeufs durs et du poulet froid: dans tous les pays du monde, les oeufs durs et le poulet froid sont la base de tout pique-nique digne de ce nom. Plus, bien entendu, une boîte de thé et une bouteille, puisqu'on était en Amérique.

Ayant élu, dans les profondeurs de la silve, une clairière à leur parut confortable, les jeunes gens se distribuèrent le travail. Le soin d'attacher du bois et de faire le feu étant, comme il convient, dévolu au sexe mâle, la plupart des jeunes filles partirent à la recherche des fruits sauvages, ainsi que des champignons, que doit contenir toute forêt qui se respecte. Mais Daisy Belmont et Fraisine Archwater furent désignées pour découvrir une source et en rapporter l'eau indispensable au thé. C'est alors que leur eût l'épouvantable aventure.

J'en reproduis le récit d'après les journaux américains les plus sérieux. Daisy et Fraisine savaient où se trouvait la source. Elles arrivèrent bientôt sur ses bords frais et ombragés. Quelle ne fut pas leur stupeur, puis leur effroi: ces bords, au lieu d'être occupés!

Un grand feu brillait sur l'herbe. Non loin d'une machine étrange, et d'aspect redoutable, suspendue au-dessus de ce feu, deux hommes faisaient des gestes mystérieux. Ils étaient vêtus d'une cagoule blanche et d'une feuille de vigne, qu'ils portaient non pas où vous pourriez le croire, mais sur le visage, la tenant entre leurs dents.

— "Good gracious", s'écria la douce Daisy, tombant sur les genoux, des "Ku-Klux!"

Les membres du Ku-Klux-Klan, ainsi que nul ne l'ignore, forment, dans les Etats du Sud, une société secrète de la réputation la plus sinistre. On pense généralement que son but est de griller les nègres, d'embêter les Juifs et de veiller à la pureté des mœurs de leurs concitoyens. Daisy et Fraisine n'étaient point des "colored women"; Fraisine contestait que sa grand'mère fût hébraïque. Pour le reste, je ne sais ce qu'elles avaient à se reprocher; le fait est qu'elles tentèrent de prendre la fuite; mais leurs forces les trahirent.

— "Oui, des Ku-Klux-Klan, prononça l'une des cagoules d'une voix cavernueuse, en s'approchant, des Ku-Klux! Et vous n'ignorez pas, ô vierges de Louisville, que tout profane qui a surpris des Ku-Klux au cours de leurs cérémonies doit mourir!"

Daisy et Fraisine versèrent d'abondantes larmes. Moins résignées à leur sort qu'Ip'higénie, il leur en coûtait de faire le sacrifice de leur jeunesse existence. Elles jurèrent sur la Bible, sur la tête de leurs pères et mères, sur les os de leurs ancêtres et le crapeau de l'Union qu'elles étaient prêtes à ne jamais révéler, jusqu'à l'heure de leur mort, à condition que cette heure ne fût pas celle-ci, ce qu'un malheureux hasard leur avait fait apercevoir: il n'y avait pas de Ku-Klux, elles n'a-

THE "SALADA"

Vraiment délicieux
Savoir superbe
Toujours frais
Le meilleur de tous les thés

vaient jamais vu l'ombre d'un Ku-Klux!

A la fin, l'une des cagoules parut s'attendrir. Pour parler, elle daigna même ôter sa feuille de vigne.

— Vous aurez la vie sauve, dit-elle, mais à une condition: Les deux jeunes filles déclarèrent qu'elles accepteraient toutes les conditions.

— C'est que vous nous aimez, sans demander d'explications, dans l'achèvement du grand oeuvre du Ku-Klux-Klan, auquel nous sommes en train de procéder. L'avenir de la société en dépend. O vierges, à la besogne! Silence et célérité. Sinon, la mort, la mort!

— Jusqu'au soir, Daisy et Fraisine versèrent de l'eau dans une sorte de chaudière, ou bien entonnèrent dans un réceptacle de cuivre, de l'aspect le plus impressionnant, les petits grains légers que les cagoules leur faisaient prendre dans des sacs, tout en murmurant des paroles incompréhensibles, étonnement magiques. Enfin, celle des cagoules qui semblait commander à l'autre se déclara satisfaite, et prononça:

— Jeunes filles, vous êtes libres! Mais souvenez-vous de ne jamais rien dire. Votre vie, et celle de toute votre famille en dépendent.

Elles s'éloignèrent tremblantes. A peine avaient-elles disparu, que la première cagoule dit à l'autre:

— Elles peuvent raconter tout ce qu'elles voudront, dans deux heures nous serons loin: c'est un bon truc, pour faire du "moonshine"!

— Oui, reconnut la seconde, c'est un bon truc de s'habiller en Ku-Klux!... Cinquante gallons de whisky distillé est après-midi dans la forêt! Et par le temps qui court, ça se vend cher!

Les deux Ku-Klux fabriquaient tout simplement de l'eau-de-vie, médiant charitablement, de la sorte, et dans la mesure de leurs moyens, à la sécheresse dont souffrent leurs compatriotes. Mais Daisy et Fraisine resteront persuadées qu'elles ont pris part aux rites les plus cachés de la confrérie. Ce sera pour elles un joli souvenir.

Pierre MILLE.

Policés déguisés

Ils sont vraiment curieux, les incidents qui précédèrent, à Gournay, l'arrestation dramatique du bandit Mourey, écrit M. Armand Villette dans "Le Gaulois". Pendant plusieurs jours, les inspecteurs Louis et Hiquet, de la direction des recherches, qui croyaient avoir découvert la retraite de Mourey, ne quittèrent plus la région. Bien renseignés sur ses goûts, ils savaient qu'il avait une grande prédilection pour la pêche à la ligne. Munis d'un attirail complet de pêcheur, ils s'installèrent sur les bords de la Marne et, un matin, ils virent un individu qui, tranquillement, taquinait le goujon. Ils examinèrent ses traits avec attention: c'était Mourey, qui habitait et prenait ses repas dans un établissement, "A l'Ami Emile", situé près du pont de Gournay. Dès ce moment, la capture du bandit n'était plus qu'une question de jours.

Cette chasse à l'homme est des plus passionnantes, car souvent le chasseur doit rivaliser de ruse avec le gibier, et celui-ci, malgré tout, n'a pas toujours le dessous. C'est un sport attrayant, attachant même, où l'amour propre du chasseur humain est en jeu et où sa vanité professionnelle a également sa large part.

Aujourd'hui, le camouflage proprement dit n'existe plus, non pas que les habiles collaborateurs de M. Lacambre et ceux de M. Marlier y aient renoncé, mais les uns et les autres se contentent, lorsqu'ils y sont forcés, de simples déguisements.

Est-ce à dire que les postiches ont complètement disparu? Certes non; ils se réduisent à la perruque, avec laquelle est combinée, ou, pour mieux dire, façonnée, la moustache naturelle. Mais on n'emploie guère plus de pots de crème ni de crayons destinés à simuler des rides et à transformer la physionomie. Se grimer, je le répète, est un art dont les défauts peuvent passer inaperçus sur la scène, sous les feux de la rampe, mais qui attirent et retiennent l'attention au grand jour. Voilà pourquoi nos policiers modernes se déguisent sans se camoufler.

On m'a raconté, hier, cette piquante histoire de déguisements policiers. Cela s'est passé à Paris, et je me bornerai à changer le quartier. Une jeune femme, Mme X..., était en

Les Bons de la Victoire

Remboursables le 1er novembre prochain

La maison de banque Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée), nous prie d'annoncer qu'elle rachète ces bons dès maintenant et les paie:

1. En argent;
2. En valeurs hypothécaires bien garanties et rapportant de 6 1/2 à 7 1/2 p.c.

S'adresser au bureau principal, 90, rue St-Jacques, à Montréal; à la succursale de Québec, Immeuble de la Banque Nationale, ou à l'imprimeur quel agent ou correspondant de la maison.

GIN CANADIEN MELCHERS
CROIX D'OR

Pour réchauffer, regainardir et protéger ceux qui campent contre les intempéries et la maladie rien n'égale le GIN CROIX D'OR fabriqué à Berthierville, Que., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral. Rectifié quatre fois, vieillit en entropot. Trois grandeurs de flacons. Gros-Moyens-Petits The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited, Montreal.

délicatesse avec la police judiciaire, qui avait intérêt à connaître par le menu l'emploi de son temps. Cette jeune femme habitait une rue paisible du quartier... Saint-Georges. Deux inspecteurs furent chargés de la filer, mais aussitôt la difficulté commença: Mme X... leur était inconnue et aucun signallement utile ne pouvait leur être fourni.

Le lendemain, à l'issue d'un des inspections, gamine délavée d'une quinzaine d'années ayant les allures d'un trotin, se présenta chez Mme X..., un carton à chapeau au bras. Mise en présence de la jeune femme, le faux trotin lui dit:

— Je viens de la part de ma patronne vous apporter le chapeau que vous lui avez commandé.

Etonnement de Mme X... qui lui dit n'avoir rien commandé. Stupéfaction savamment étudiée du petit trotin, qui balbutie quelques mots d'excuses, parle d'une similitude de noms et finalement se retire pour aller rejoindre son père et le compagnon de celui-ci, qui attendent non loin de là en taxi-auto, l'un dans la voiture et l'autre transformé en chauffeur.

Du taxi, la gamine guette la porte de la maison occupée par Mme X... et lorsque celle-ci paraît, trois quarts d'heure après, la fillette l'indique du doigt.

Et aussitôt la filature commence.

Elle a duré plus d'un mois, cette filature policière, les deux inspecteurs — sans la fillette, naturellement, dont le rôle était fini — se déguisant successivement en marchands des quatre saisons, en ouvriers de la Compagnie du gaz, en camelots, en marchands de journaux, etc. Un après-midi que l'un des agents avait pris son auto et que son camarade faisait les cent pas sous l'uniforme d'un paisible gardien de la paix, Mme X... prit la voiture du policier et, ainsi, ce jour-là, la tâche du chauffeur fut grandement simplifiée.

Cette longue filature fut couronnée de succès. Elle permit de découvrir et d'arrêter un aventurier recherché infructueusement depuis longtemps et que Mme X... visitait en grand secret sans se douter le moins du monde de son passé mouvementé.

Les camelots qui encombrèrent les boulevards et assaillirent les consommateurs aux terrasses des cafés, offrent le "journal d'actualité", des brochures d'occasion, des "Vues de Paris" ou des journaux du soir, ne sont pas tous des... camelots. Il y a souvent parmi eux des inspecteurs de la Sûreté en surveillance, dont les observations et les filatures amènent parfois des captures sensationnelles. Ce fut par l'un de ces agents déguisés en marchand d'anneaux brisés, la sûreté de vos clefs" que la Sûreté générale arrêta récemment, près du "Gaulois", un escroc d'envergure, d'origine étrangère, recherché depuis deux ans par toutes les polices d'Europe.

Et la brigade mondaine, nouvellement insénuée à la police judiciaire? Ses inspecteurs impeccablement vêtus, qui fréquentent les établissements de nuit, où ils font bonne figure, rendent de très appréciables services. La chasse aux trafiquants de stupéfiants n'a plus de secrets pour eux.

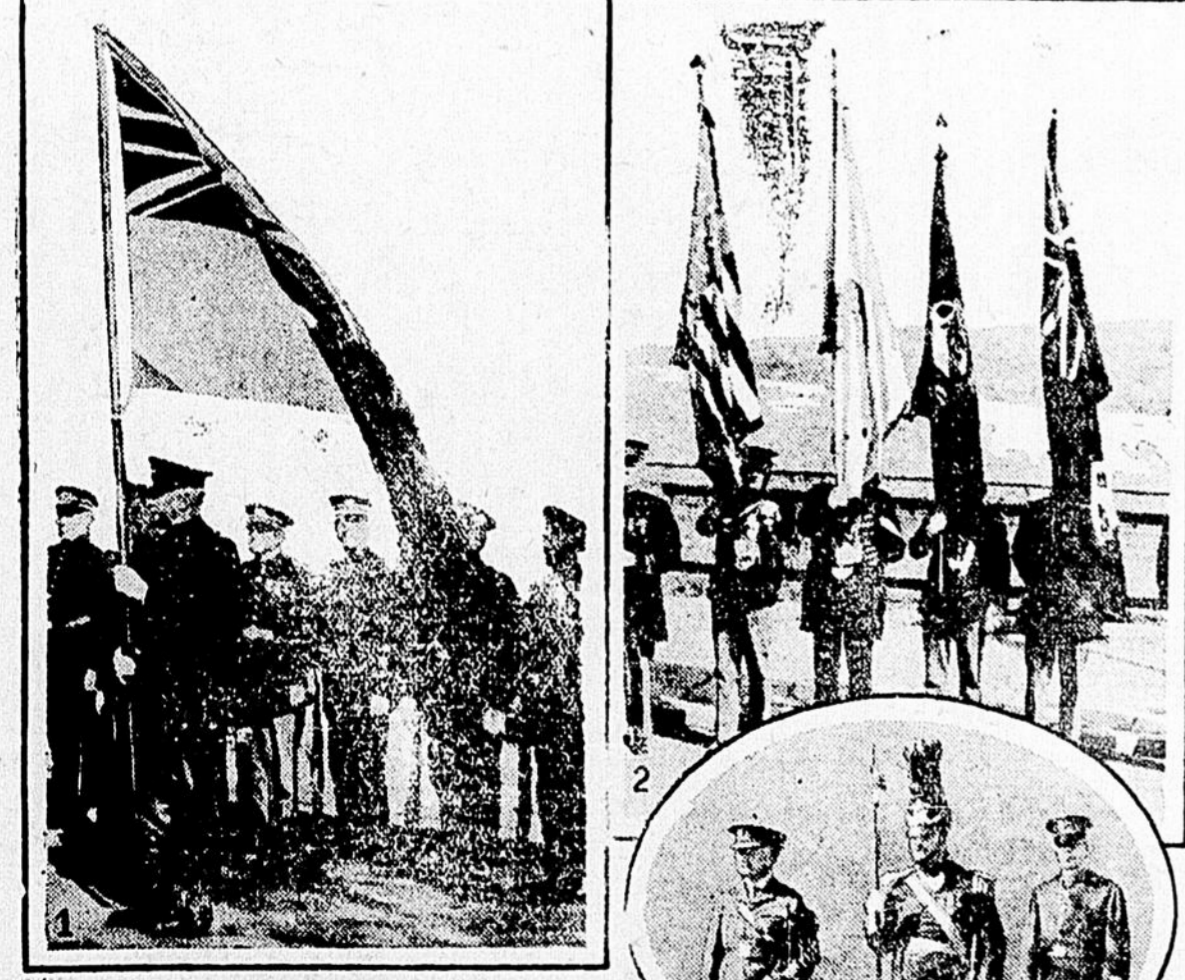
La Sûreté judiciaire comptait jadis parmi ses plus fins limiers trois inspecteurs: Gaillard, Jaume et Rossignol, qui possédaient à fond l'art de la transformation. Ils étaient réellement extraordinaires; ils se rendaient méconnaissables même des personnes qui les fréquentaient chaque jour.

Jaume et Rossignol étaient déguisés lorsqu'ils mirent la main au collet du fameux Bistot, à Créil. C'étaient des copolteurs, l'un nanti d'une passette de bijouterie, l'autre d'une petite cargaison de toile; ils parcoururent ainsi plusieurs localités.

Mais il nous faudrait plusieurs colonnes pour raconter les exploits de nos as de la police judiciaire: ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Armand VILLETTE.

DRAPEAU CANADIEN PRESENTE AUX ARTILLEURS BOSTONNAIS



1. Le sergent Wilbroth recevant le drapeau.
2. Palais en drapage des de la C. S. L.
3. Le brigadier-général Landry, à gauche; le capt. W. McKenna, au centre, qui reçoit le drapeau des représentants de la C. S. L.

IL y a quelques temps, les membres de l'ancien and Honorable Artillerymen de Boston, dans le Massachusetts, en visite à Montréal, prirent passage à bord du vapeur "Richelieu", un des palais flottants de la Canada Steamship Lines qui fait le service sur le Saint-Laurent. Les artilleurs bostonnais avaient spécialement affrété ce vapeur pour jouir des beautés du bas du Saint-Laurent et du Saguenay.

A leur retour à Québec, fidèles en cela à une vieille coutume de ce corps, quo l'on se plait à faire remonter à 1638, un des plus anciens du genre qui existe, le plus ancien ayant été formé à Londres plusieurs années auparavant, on fit la parade annuelle en tenue de gala. Les règlements veulent que cette parade soit tenue une fois par année dans une ville autre que la ville de Boston. Un quart de siècle s'était écoulé depuis la dernière visite du corps quand le drapeau fut présenté au sergent Wilbroth pour la compagnie à laquelle il s'était joint spécialement pour la compagnie.

Pour rester fidèle à la tradition, la Canada Steamship Lines présente un drapeau canadien en soie, qui fut hautement apprécié par le capt. W. McKenna, l'officier commandant de la compagnie. Le brigadier-général Landry, l'officier commandant du district militaire de Québec, avait gracieusement accepté de présider à la cérémonie. La démonstration eut lieu sur la Terrasse peu de temps avant le départ du corps bostonnais pour la gare, pendant que la fanfare du 22ème bataillon attaquait les strophes du chant "O Canada". Le sergent Wilbroth fut appelé hors des rangs et, de même qu'il y a vingt-cinq ans, c'est lui qui eut l'honneur de recevoir le drapeau. Après la présentation la compagnie se mit en marche vers la gare, le nouveau drapeau flottant au vent à côté du drapeau étoilé et des drapeaux de la compagnie, au milieu des applaudissements de la foule qui faisait escorte fanfare en tête.

Cartes d'affaires

REDARD, RODOLPHE
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE SAINT-DENIS
Tél. Est 393.

NORMANDIN &
DESROSIERS
Courtiers et Assurances
232 RUE ST-JACQUES
Montréal.
Tél. Main 3983 Tél. Main 4058

TURCOT LIMITEE
Couvreurs en gravois, une spécialité
PLOMBIER-STEAMFITTER
Prix modérés
1681 rue CLARK. ST-LOUIS 208

AVOCATS
Beaugrand, H., Entr. tenons
Edifice Power. Tél. Main 4165

ALBAN GERMAIN, C.R.
92, Notre-Dame Est
10 Ins. 16 s. Tél. Main 901

S. W. JACOBS & PHILLIPS,
AVOCATS
83 CRAIG OUEST Maio 4410

ROLAND MAILLET
AVOCAT
Edifice "LA SAUVEGARDE"
Main 2686

Mathieu A. PAPINEAU avocat
180 St-Jacques. Tél. Ma. 2279

DOCTEURS
Dr ALBERT MARIN, des hôpitaux militaires vénériens, France, Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. E. 0955, 291, rue St-Denis.

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité Co." L'imprimerie Le Matin, Limitée, en est l'imprimeur.

GRANDES REDUCTIONS

DE TOUS NOS TRAVAUX DENTAIRES A L'OCCASION DE L'AGRANDISSEMENT DE NOTRE ETABLISSEMENT RENDU NECESSAIRE PAR NOTRE CLIENTELE TOUJOURS CROISSANTE. NOUS AVONS DECIDE DE CONSTRUIRE UNE NOUVELLE AILE A NOTRE MAISON, AFIN DE LA RENDRE LA PLUS MODERNE ET LA MIEUX OUTILLEE DE SON GENRE DE TOUTE L'AMERIQUE. PROFITEZ DES REDUCTIONS SENSATIONNELLES QUI VOUS SONT OFFERTES PENDANT LE TEMPS QUE DURERONT LES TRAVAUX D'AMELIORATION.

VOUS NE POUVEZ MANQUER CETTE REDUCTION QUI DURERA JUSQU'AU

31
Décembre
UN DENTIER GARANTI
HAUT OU BAS
\$5 chacun

PONT EN OR, \$5.00 PAR DENT
N'AYEZ PAS HONTE DE SOURIRE

Et rappelez-vous que votre SANTE et votre BONHEUR dépendent de bonnes dents SAINES.

ARGENT REMIS, si vous n'êtes pas SATISFAITS

N'oubliez pas que tous nos travaux dentaires sont exécutés par des DENTISTES DIPLOMES et de grande EXPERIENCE. Notre laboratoire est sous l'HABILE DIRECTION d'un EXPERT DE RENOM. Chacun de nos dentistes est accompagné d'une garde-malade privée.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN, Inc

Fondé en 1898. 25 années de succès.

162 ST-DENIS, MONTREAL

En face de l'Université Laval.

Heures de bureau: 9 hrs A.M. à 9 hrs P.M. Dimanche: 2 à 4 P.M.

D'ANGLETERRE AU CANADA EN TRENTE HEURES

Londres, 3. — "D'Angleterre au Canada en trente heures en dirigeable". Telle a été la nouvelle, un peu prématurée peut-être, lancée hier à la conférence économique impériale, par le colonel Amery.

Sir Samuel Hoare, ministre de l'Air, a d'abord parlé du service proposé de dirigeables Burney entre Londres, Le Caire et l'Inde. Il serait alors possible d'aller dans cette possession anglaise en cinq jours au lieu de quatorze comme maintenant.

Le colonel Amery, de l'Amirauté, dit alors que le succès des dirigeables géants semblait assuré et que par la route de l'extrême nord on pourrait atteindre le Canada en avion de 30 heures. Les dirigeables pourront être, dit-il, fabriqués à peu près aussi vite que des automobiles; pendant la guerre, l'Allemagne est arrivée à construire des Zeppelins en dix semaines.

SERMON SEVERE

Strasbourg, 3. — Pour un sermon, ce fut un sermon. Jamais les ouailles de Beyenburg-an-der-Wupper n'en avaient ouï un aussi sévère.

—Vous croyez peut-être leur dit le curé, que Dieu ne connaît pas la valeur des devises et les cabrioles des changes! Vous vous trompez absolument. Inutile, donc, de glisser dans le tronç des pauvres des billets de 1,000 marks dont personne ne saurait que faire!! Si vous voulez vous débarrasser des papiers qui vous encombrer inutilement, il y a dans la rue des poubelles à cet usage.

Le vieux dieu allemand lui-même ne veut plus de marks.

AU CHATEAU DES ILLUSIONS

Doorn, 3.—La visite que l'ancien kronprinz Friedrich Wilhelm, de Prusse, fait actuellement au château de Doorn est considérée comme ayant une signification considérable.

D'après des renseignements puisés à différentes sources dignes de foi et près de personnes intimement liées avec l'ancien empereur allemand, la présence du prince à Doorn est motivée par le retour de la princesse Hermine du Reich, d'où elle rapporte des nouvelles très importantes relatives aux activités du parti militaire nationaliste et aux chances d'un retour éventuel de William Hohenzollern sur le trône.

On dit qu'Hermine elle-même déploie une très grande activité et que toute son intelligence est concentrée vers le seul but qu'elle a l'espoir de devenir impératrice d'Allemagne.

LE MONSTRE INCONNU

Cette, 3. — Dans l'immensité des profondeurs marines vivent beaucoup d'êtres qui ont échappé encore aux investigations de l'homme.

On annonce qu'à quarante milles environ au large du port de Cette, trois pêcheurs italiens ont trouvé dans leurs filets un véritable monstre marin de l'espèce des squales, mais dont la tête énorme présente toutes les caractéristiques de celle d'un hippopotame.

Ce phénomène mesure cinq mètres de longueur et pèse environ 250 kilos. Sa gueule, qui a plus de cinquante centimètres de largeur, est munie de dents minuscules.

Ce squal est-il d'une espèce inconnue? C'est ce que les océanographes ne tarderont pas à nous apprendre.

PREMIER ANNIVERSAIRE DE LEUR MARCHÉ SUR ROME

Rome, 3. — L'Italie a commencé aujourd'hui la célébration de l'anniversaire de la marche des Fascistes sur Rome. Toutes les villes étaient pavoisées et des cérémonies spéciales ont eu lieu dans les églises pour commémorer cet événement historique. Des parades de "chemises noires" et des discours faisant l'éloge du Fascisme et de son chef ont été les particularités de la journée.

Le Député Roberto Farinacci et le général del Bono, ce dernier directeur général de la police, ont parlé devant une foule énorme à l'Hôtel de Ville de Crémone. Farinacci a déclaré que la révolution s'était accomplie au seul mot de "discipline" et que les adversaires des Fascistes se souviendraient de ce mot dans l'avenir.

LA FLOTTE BRITANNIQUE

Londres, 3. — Conformément à la déclaration du premier ministre Baldwin, jeudi dernier à Plymouth, on compte que six croiseurs de 10,000 tonnes, armés de canons de huit pouces, seront ajoutés à la marine britannique pendant les trois prochaines années.

On ignore cependant si le gouvernement pourra obtenir les crédits suffisants pour augmenter la marine et venir en aide aux chômeurs des chantiers maritimes cet hiver.

L'Amirauté ne sait pas encore combien de croiseurs seront construits. Le premier ministre a dit que le gouvernement avait décidé de mettre en chantier "plusieurs" croiseurs et les autorités navales pensent que cela voulait dire au moins six nouveaux croiseurs.

Si le parlement accorde les crédits pour six navires, deux d'entre eux seront probablement affectés à la flotte principale britannique, deux à l'escadre du Pacifique et deux à celle de la Méditerranée.

LA FRANCE ET LE CANADA

Les impressions du sénateur Beaubien.

Des incidents mesquins et regrettables ont retardé et compromis le cordial accueil que la population parisienne s'appretait à faire à ce train-exposition canadien qui vient d'accomplir un si magnifique tour de France. Une fois de plus, le manque de souplesse et d'initiative des bureaux aura compliqué ce qui était fort simple et caché, sous un masque rébarbatif, un visage souriant. Nos amis canadiens ont la délicatesse de ne point récriminer contre ces difficultés administratives, qu'ils se gardent bien, au surplus, de confondre avec le cœur et l'esprit français. Bien que ce soit notre devoir, à nous, de nous plaindre et de réclamer pour eux, nous imiterons leur discrétion fraternelle en n'insistant pas davantage, aujourd'hui, sur ce sujet.

M. le sénateur Beaubien, dont nous avons pu recueillir les impressions, est tout à la fois du grand succès remporté par son entreprise et tout à l'émotion de l'empressement affectueux qu'il a rencontré dans la France entière.

En trois mois, sa superbe exposition ambulante a pu offrir ses trésors aux 35 villes les plus considérables de notre pays. Dans les cités de 100,000 âmes ou de population moindre, elle a été visitée par la moitié des habitants, et certainement connue, grâce à la presse, aux réceptions officielles et à leurs échos, par l'autre moitié. La proportion, forcément un peu moins élevée dans les centres plus importants, y a cependant dépassé les espérances. Il est hors de doute qu'un mouvement des plus remarquables a été créé, par ce moyen, dans toute la France, en faveur du Canada.

L'éminent économiste peut se flatter, à bon droit, d'avoir mis au point une nouvelle formule, et une formule très heureuse, de publicité commerciale. Les expositions fixes, pour entraîner les foules dans les villes où elles sont immobilisées, doivent consacrer un budget formidable aux attractions. Avec une dépense moindre, l'exposition automobile s'en va chercher les foules à travers un pays tout entier, dont les frontières mêmes ne limitent pas ses randonnées. Dans chaque agglomération importante, elle s'arrête au bon endroit, sur l'avenue, l'esplanade ou la place aimée des promeneurs; et elle constitue, par elle seule, une attraction puissante. C'était, hier, la présence des organisateurs du train; c'est, aujourd'hui, leur expérience.

Ce merveilleux effort donnera-t-il, au point de vue commercial, en faveur des productions canadiennes, un sérieux résultat immédiat? Evidemment, sur ce terrain, les conditions actuelles du change font quelque peu obstacle, en France, aux importations du Canada. Mais, d'une part, les Français auront mieux compris, — et ils n'oublieront pas — que la situation redevient normale, ils peuvent gagner beaucoup à négocier avec cette France d'outre-mer; et, d'un autre côté, dès maintenant, bien des commandes, encore adressées aux Etats-Unis, pourraient bien se détourner vers la nation voisine. Car enfin, l'année dernière, en dépit du change, la France a tout de même acheté pour 220,000,000 de dollars à la grande république américaine, alors qu'elle n'importait, de produits canadiens, que pour une somme de quatorze millions. Cette proportion pourrait se modifier sans augmenter nos dépenses et en nous assurant au contraire de réels avantages.

En tout cas, dès aujourd'hui, le bénéfice moral de cette grande initiative est hors de conteste. M. le sénateur Beaubien le reconnaît et il s'en réjouit, pour le Canada; nous devons le constater, à notre tour, et nous en féliciter pour la France. Les deux peuples y peuvent gagner, l'un et l'autre.

L'organisateur du train-exposition a gardé, de son voyage à travers nos provinces, une impression toute exquise et profondément reconfortante. Il parle, avec une chaleur émue, des témoignages de reconnaissance que les populations françaises ont prodigués, dans sa personne, à son pays, tant pour l'incorruptible fidélité que les Canadiens ont toujours conservée à la patrie des aïeux, que pour la nouvelle preuve qu'ils en

ont si généreusement fournie durant la grande guerre. De cette gratitude nationale, il nous a montré des expressions touchantes; tel ce diplôme, aux armes d'Orléans, qui le crécitoyen d'honneur de la cité de Jeanne d'Arc. Nous avons recueilli sur ce parchemin, revêtu des couleurs et du sceau de la ville, des paroles qui résument toute la pensée française en faveur du Canada: il y est question de "l'honneur vivement ressenti par la population orléanaise", à la réception de ces ambassadeurs de la France d'Amérique; il y est rendu hommage à "la pérennité des sentiments d'affection des habitants du Canada pour la France" et à "leur sacrifice héroïque sur les champs de bataille".

C'était, sans doute, au moins par ses produits, le Dominion tout entier que représentait cette exposition. Mais il était naturel que, chez nous, le Canada français fût évoqué avec plus d'insistance et notamment cette admirable province de Québec, qui fait si grand honneur à notre race. M. Beaubien lui-même, s'il appartient au Sénat fédéral, est trop légitimement fier de sa terre natale et de ses origines, pour ne pas glorifier, avec amour et conviction, la haute valeur morale et sociale de cette population de notre langue et de notre sang. Et fidèle à sa foi comme à la vérité, l'éminent sénateur a su mettre en lumière, à toute occasion, la vertu catholique à laquelle ce noble pays doit cet ordre et cette prospérité qui en font, pour tout le Canada, un modèle et une force. Il a souligné toutes les sauvegardes et tous les bienfaits que les gens du pays de Québec ont dus, dans les temps difficiles, toutes les énergies qu'ils doivent encore au clergé paroissial et aux congrégations religieuses, ainsi qu'aux fermes principes et à la conscience du devoir enseignés par ses maîtres.

Non seulement les évêques des diocèses traversés par le train-canadien — toujours des premiers, d'ailleurs, à fêter nos fraternels visiteurs, — ont remercié M. Beaubien d'avoir ajouté, par ce langage, à sa très utile besogne économique, une bonne oeuvre chrétienne; mais, plus d'une fois, les autorités civiles elles-mêmes en ont compris la justesse et enregistré les leçons. Jusqu'à M. Herriot qui rendit hommage aux services rendus sur l'autre rive de l'Océan, par les communautés religieuses et les fondations catholiques! Puisse le député du Rhône en garder le souvenir, quand il s'agira de reconnaître légalement le bien opéré par les mêmes institutions de ce côté de l'Atlantique! Nos amis canadiens acquerraient, de ce chef, un nouveau titre à notre gratitude.

Souhaitons, en terminant, que Paris, après les ennuis suscités au début par l'administration, fasse à l'exposition ambulante un succès assez vif et assez prolongé pour couronner dignement un si beau voyage et pour resserrer encore plus fortement, par les relations économiques aussi bien que par les rapports affectueux, la fraternité franco-canadienne.

François VEUILLOT.

(La Libre Parole)

chargé de la chose, me conseille et que, pour la première fois, si peut-être depuis que le monde est monde, un chef de gouvernement ne croit pas devoir se pamer devant l'intégrité, la vertu, le désintéressement, de son personnel judiciaire.

Entre nous, je suis tenté de croire qu'il a raison. Il me souvient d'avoir eu jadis, au cours d'une promenade en Espagne, quelque friction assez vive avec un porteur castillan qui voulait me "refaire" une mallette de voyage. Mon affaire était on ne peut plus claire et mon innocence aveuglante, mais j'avais contre moi le témoignage d'un certain garde civique qui ne devait pas porter les Français dans son cœur.

—Allez donc trouver le juge!

chargé de la chose, me conseille et que, pour la première fois, si peut-être depuis que le monde est monde, un chef de gouvernement ne croit pas devoir se pamer devant l'intégrité, la vertu, le désintéressement, de son personnel judiciaire.

Entre nous, je suis tenté de croire qu'il a raison. Il me souvient d'avoir eu jadis, au cours d'une promenade en Espagne, quelque friction assez vive avec un porteur castillan qui voulait me "refaire" une mallette de voyage. Mon affaire était on ne peut plus claire et mon innocence aveuglante, mais j'avais contre moi le témoignage d'un certain garde civique qui ne devait pas porter les Français dans son cœur.

—Allez donc trouver le juge!

—Allez donc trouver le juge!

Le Tabac de Qualité

OLD CHUM

En boîtes métalliques d'une 1/2 lb. - et en paquets

Manufacturé par "Imperial Tobacco Company of Canada Limited"

Tous les magistrats reconnus coupables d'erreur ou de faute graves prendront immédiatement, en prison, la place de leurs victimes en attendant leur comparution devant un tribunal uniquement composé de repris... d'injustice."

M'est avis qu'avec un pareil décret les Espagnols ne s'embêteraient pas...

Charles OMESSA.

Les noisettes d'amour

Ce sont, paraît-il, les cacahuètes, "peanuts", les vulgaires cacahuètes que les Arabes dénomment ainsi dans la langue du Prophète. Ces fruits sont, d'après eux, un philtre d'amour puissant et les jeunes filles qui mangent des cacahuètes trouvent facilement à se marier.

Savez-vous maintenant quel est le pays qui consomme le plus de "noisettes d'amour"? C'est le Canada. Notre Dominion achète annuellement pour 96,000 dollars de ces arachides au Japon, pour 180,000 dollars au Hong-Kong et pour 873,000 dollars aux Etats-Unis.

Par rapport au nombre de ses habitants, le Canada a plus de jumeaux et de trijumeaux qu'aucun autre pays. Un recensement fait dans huit des neuf provinces canadiennes indique un total de trente-trois trios de frères trijumeaux ou "triplets" et de 1,921 paires de jumeaux, nés en une seule année.

La province d'Ontario vient en tête avec vingt "triplets" et 791 paires de jumeaux. Les vigoureuses populations agricoles du Manitoba, Saskatchewan et Alberta en ont produit respectivement 231, 303 et 206 paires.

Un type épatant

Quelques esprits timorés trouveront peut-être que le général Primo de Rivera exagère. Je le tiens, moi, pour un type épatant, et son petit tout dernier décret met le comble à mon admiration.

"Tous les jugements prononcés par les tribunaux espagnols depuis cinq ans seront révisés", a déclaré le dictateur.

Ce qui signifie que le brave général n'a aucune confiance

AVIS

Aux Sculpteurs, aux Architectes et aux Artistes.

Le Gouvernement du Canada se propose d'ériger sur le Terrain du Parlement, à Ottawa, un monument à la mémoire de feu sir Wilfrid Laurier.

Les concurrents sont invités à soumettre des projets sous la forme de maquettes en plâtre façonnées à une échelle uniforme de 1:12 pouce par pied.

Le modèle devra avoir la forme d'une statue genre portrait.

Le concours est ouvert entre les architectes, les artistes ou sculpteurs du monde entier. Le Ministère des Travaux publics, cependant, toute autre chose étant égale, accordera la préférence aux architectes, aux artistes ou aux sculpteurs qui sont sujets britanniques de naissance, domiciliés dans l'empire britannique ou ailleurs.

L'auteur du meilleur modèle qui sera classé premier aura l'exécution de l'ouvrage, et le second recevra une prime de mille dollars (\$1,000).

Le coût du monument, y compris le piédestal s'élevant au-dessus du niveau du sol, une fois terminé et en place, ne devra pas dépasser la somme de vingt-cinq mille dollars (\$25,000).


Les modèles devront être adressés à M. Eric Brown, directeur de la Galerie Nationale des Arts du Canada, Musée Victoria, Ottawa, Canada, qui devra les recevoir pas plus tard que le 29 jour d'avril 1924.

On pourra se procurer des copies des conditions, etc., ainsi que des photographes en s'adressant au bureau du Secrétaire du Ministère des Travaux publics, chambre 784, édifice Hunter, OTTAWA.

Les personnes ayant l'intention de prendre part au concours devront en avvertir le sousigné au plus tôt.

Par ordre,
J. H. COLMAN,
Secrétaire,
Ministère des Travaux publics,
Canada,
Ottawa, le 24 octobre 1923.

Parfumée
Appétissante
Nutritive
Moelleuse
Inestimable
comme Tonique
ou Breuvage



DOW
Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité